

L'Eglise du livre des Actes et l'Eglise d'aujourd'hui

Quelle est la différence entre l'Eglise du livre des Actes et l'Eglise d'aujourd'hui ? Aucune, essentiellement. C'est la même Eglise : l'Eglise que le Christ a fondée, l'Eglise dont les apôtres enseignent avec son autorité, l'Eglise à laquelle il a promis que la puissance de la mort n'aurait pas de force contre elle.

Et pourtant, comparée à l'Eglise du livre des Actes, l'Eglise d'aujourd'hui semble souffrir d'une sérieuse pénurie de puissance spirituelle. Enumérons quelques-uns des résultats précis de l'œuvre de l'Esprit alors qu'il animait et dirigeait l'Eglise dans le livre des Actes. Gardons à l'esprit que ces choses sont censées être normales et non exceptionnelles.

1. L'Esprit de Dieu est connu comme une personne qui agit réellement et concrètement (21.4). On ne voit pas en lui un simple objet de croyance, encore moins une vague force diffuse. Combien d'entre nous le connaissent personnellement aujourd'hui ?

2. La confession, la repentance et le renoncement au péché sont enseignés clairement et pratiqués avec sérieux (19.18–19). A notre époque, où l'idée de guerre spirituelle tend à disparaître parmi les croyants, la pratique de la confession est rare et le sens du péché est très faible.

3. La foi des chrétiens est si forte que les incroyants s'en offensent. La guerre spirituelle éclate sous la forme de désordres publics et même d'émeutes (21.27–36). Pourquoi ? Personne ne se sent menacé par une foi vague et molle. Par contre, les fabricants d'idoles à Ephèse se sentaient menacés par la condamnation sans équivoque que l'Eglise a prononcée contre l'idolâtrie.

De nos jours, les ennemis de Dieu ne

craignent son Eglise que quand elle dénonce courageusement les idolâtries modernes, telles que l'immoralité sexuelle, le "droit" d'assassiner des bébés dans le ventre de leur mère, l'idéologie matérialiste de notre société de consommation ou le recours à la guerre pour résoudre les problèmes internationaux. La vraie foi dans toute sa plénitude ne peut pas manquer d'offenser les incroyants. Le Christ est comme la chimiothérapie qui menace un cancer. L'impiété craint la sainteté (24.25).

4. L'adoration de Dieu est ressentie comme une joie, si bien que les célébrations qui durent longtemps sont courantes. En Actes 20, l'apôtre Paul prêche un sermon si long qu'un jeune homme nommé Eutychus s'endort, tombe du rebord d'une fenêtre et meurt. (Par la puissance de Dieu, Paul le ramène à la vie.) Quelle était la dernière fois que vous avez assisté à un culte de deux ou trois heures ?

5. Les chrétiens sont prêts à mourir pour leur foi (21.13). Dans les premiers siècles de l'Eglise, un bon nombre d'entre eux ont effectivement donné leurs vies comme martyrs. Ils acceptaient de mourir pour le Christ parce qu'il était pour eux plus précieux que la vie même. Pourrions-nous en dire autant ?

6. La "bonne nouvelle" est proclamée comme un événement historique et non simplement comme un ensemble de "valeurs". C'est un événement historique qui est toujours actuel et qui a un impact dans le présent. Le discours que l'apôtre Paul prononce à Jérusalem devant les Juifs qui réclament sa mort (22.1–21) et la défense qu'il présente devant le tribunal du roi Agrippa (26.2–23) ne consistent pas en des arguments théologiques,

éthiques ou philosophiques, mais en un témoignage personnel. L'apôtre raconte comment il a rencontré Jésus.

7. La foi n'est pas politisée, comme elle l'est souvent à notre époque. Toutes les factions politiques, à droite comme à gauche, se sentent menacées par l'apôtre Paul et complotent contre lui. Toutes les "autorités constituées" le haïssent, car il sert, non l'une d'entre elles, mais une Autorité supérieure. La vraie Eglise ne fait pas partie du pouvoir établi et ne constitue pas non plus un mouvement de "libération".

8. L'Eglise est intrépide et audacieuse. L'apôtre Paul aurait pu se faire relâcher s'il n'avait pas fait appel à César (25.12 ; 26.32) ; mais il n'hésite pas à s'adresser aux plus hautes instances, il ne refuse aucun risque, ni aucun péril, ni aucun défi. Il a totalement confiance en Dieu, car "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?" (Romains 8.31). Il parle hardiment, sans les "nuances" subtiles qu'affectionnent les théologiens modernes, et sans s'inquiéter (à la différence des politiciens "chrétiens" de nos jours) de se faire accepter par son auditoire.

9. L'Eglise intègre le surnaturel dans sa vision des choses et dans sa vie de tous les jours. Les anges, les démons, les miracles ne sont pas simplement des mythes ou des symboles mais des réalités. Chaque fidèle ne connaît peut-être pas les mêmes phénomènes extraordinaires que les apôtres et leurs compagnons, mais le commerce vivant avec le

monde surnaturel est une des marques les plus saillantes des assemblées, ne fut-ce que dans les expressions collectives de leur foi en la providence de Dieu et dans leurs prières communautaires.

10. Bien que très petite, l'Eglise est connue, même d'une triste notoriété, tout comme l'était Jésus (28.22). On disait : "[Ces gens ont] bouleversé le monde entier" (17.6). Les chrétiens vivaient à contre-courant par rapport à leur culture et ne craignaient aucun pouvoir établi, car ils servaient Dieu et non une structure de pouvoir humaine (5.9). Et nous aujourd'hui ? Bouleversons-nous le monde entier ? Ou bien est-ce le monde qui nous bouleverse ?

Le but du livre des Actes n'est pas de raconter l'histoire ancienne d'un passé mort et enterré. Il doit servir de modèle vivant pour l'Eglise de toute époque, y compris l'époque actuelle. Nous sommes appelés à reproduire à notre époque les actes des Actes. Cela peut se réaliser, si seulement nous le désirons. Saint François d'Assise disait : "A votre avis, qui est le plus disposé : Dieu, pour donner la grâce ou nous pour la recevoir ?" Notre civilisation occidentale, tout comme la Rome antique, est en train de mourir. Prions pour que Dieu suscite de nouveaux Pierre et de nouveaux Paul pour convertir une deuxième fois notre monde.

Max Dauner
Montpellier, France